

Des sports vus par Van Luppen

Mario Béland

Number 50, Summer 1997

Le Québec se souvient-il? Conserver la mémoire, la tradition, le geste

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8171ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Béland, M. (1997). Des sports vus par Van Luppen. *Cap-aux-Diamants*, (50), 62–62.

Des sports vus par Van Luppen

Représentant un *Raquetteur* et un *Joueur de crosse*, les deux statuettes en plâtre peint monochrome ont été signées sur la terrasse conjointement par le Belge François C. Van Luppen et l'Italien Thomas Carli, respectivement créateur et mouleur du modèle original. Aussi, c'est à Van Luppen que revient à juste titre la paternité des pièces.

François C. (ou Frank) Van Luppen aurait passé à peine dix ans au Québec. On ne sait rien de la formation du sculpteur en Belgique, avant son installation à Montréal vers 1875. En 1878, l'Art Association of Montreal présente deux de ses œuvres et offre en cadeau au comte lord Dufferin, gouverneur général du Canada, un buste en marbre de ce sculpteur : *Young Canada*. La même année, il crée sa statue de grandeur nature de l'abbé Antoine Girouard, dévoilée à Saint-Hyacinthe et qui est depuis considérée comme le premier monument en bronze coulé au Canada français. En 1880, le sculpteur anversois est membre fondateur de l'Académie royale des arts du Canada. Il sera également professeur de modelage à l'École du Conseil des arts et manufactures de Montréal, entre 1876 et 1882, ainsi qu'à l'Art Association, entre 1879 et 1882. Van Luppen habite Montréal jusqu'en 1883 avant de séjourner à New York.

Leur originalité leur mérite une large diffusion entre 1877 et 1880. Ainsi, à l'Exposition provinciale tenue à Québec en septembre 1877, l'artiste présente, entre autres, sa paire de statuette qui suscitera le propos suivant dans *Le Nouvelliste*, en date du 27 : «Le marcheur à raquette, le joueur à la crosse, deux très jolies statuette, ont fait l'admiration des amateurs de ce genre d'amusement. Elles ont été bien goûtées et ont valu plusieurs commandes à leur auteur. M. Van Leuppen [sic] a eu le premier prix en statuaire». Pour sa part, le *Canadian Illustrated News*, le 29 septembre suivant, ira aussi de ses commentaires sur les œuvres de Van Luppen : «This pair is published at a very moderate charge, and our young athletes will, we are convinced, be delighted to supply themselves.»

En 1878, deux catalogues de l'Exposition universelle de Paris font état de la présence, dans la section canadienne, des deux statuette de Van Luppen qui compteraient d'ailleurs parmi les œuvres canadiennes ayant reçu des médailles et des prix. Deux ans plus tard, après avoir figuré à la General Exhibition d'Ottawa à l'automne 1879, Van

Luppen est présent à la première exposition de l'Académie royale des arts, tenue en mars, avec, entre autres, son *Raquetteur* et son *Joueur de crosse*. Cette dernière œuvre est d'ailleurs son morceau de réception à l'Académie. Cette œuvre n'ait pas été versée, selon la convention, dans la collection de cette institution. Les statuette de Van Luppen auront alors une certaine audience dans la presse de l'époque. Ainsi, détail technique intéressant, le *Globe* du 12 mars précise que les œuvres sont «coloured to imitate terracotta — looks more like wet clay». De plus, dans une série de caricatures intitulée «Diploma Pictures. — Presented to the New National Gallery», le journal satirique *Grip* du 20 mars présente Van Luppen en joueur de crosse accidenté et pansé de multiples bandages.

Par ailleurs, dans un compte rendu sur l'Exposition industrielle de Montréal, *La Minerve* du 16 septembre 1880 fait «une mention flatteuse aux terres cuites de M. Van Luppen. C'est vraiment très joli», le journal ayant ici sans doute confondu la finition des œuvres avec leur matériau. Enfin, dans un article ayant pour titre «Our Artists at Work» paru cinq ans plus tard, soit le 14 mars 1885, le *Star* rapporte que Van Luppen, n'étant plus à Montréal, a laissé des figures capitales comme le *Raquetteur* et le *Joueur de crosse*. C'est donc dire l'importance et l'impact qu'eurent les deux statuette dans la production canadienne du sculpteur belge.

À la fin du XIX^e siècle, la raquette et la crosse comptent parmi les sports les mieux organisés et les plus populaires au Canada, le premier durant l'hiver, le second en saison estivale. Dans les deux cas, les clubs sont parmi les plus anciens et les plus actifs des associations sportives. La crosse, consacrée sport national du Canada et ancêtre du hockey, ainsi que la raquette, tous deux empruntés à la culture amérindienne, sont les premiers sports d'équipe à être pratiqués au Québec dans les années 1840. Pas étonnant donc que des représentations de

ces deux sports proprement canadiens et, à cet égard si pittoresques, aient été présentées à Paris en 1878. Inscrites dans l'image populaire québécoise de cette époque, le raquetteur et le joueur de crosse furent des thèmes grandement diffusés tant par le biais

de la photographie et de la gravure que par celui de l'orfèvrerie, de la peinture et de la sculpture. Ce type de moulages en plâtre, notamment celui du raquetteur, a connu une large audience, moins en terme de tirage qu'en terme de reproductions ultérieures, toutes dérivées du modèle de Van Luppen. Le succès remporté par ces œuvres a pu stimuler Jean-Baptiste Côté et Aurelio Bertoni à réaliser en 1885, donc après le départ du sculpteur belge, leur propre moulage du raquetteur



François Van Luppen (1838-1899) et Thomas Carli (1838-1906). Joueur de crosse, 1877; plâtre peint monochrome, 42,5 x 21 x 44 cm. Photo : Jean-Guy Kéroauac. (Musée du Québec).

sportif (voir *Cap-aux-Diamants*, printemps 1988, p. 78).

Tout en présentant un grand intérêt documentaire, notamment par leur diffusion dans des expositions prestigieuses, les plâtres de Van Luppen et Carli comblent une lacune importante de la collection d'art ancien tant pour la statuaire de plâtre que pour la représentation des sculpteurs montréalais actifs dans la seconde moitié du XIX^e siècle. ♦

Mario Béland
Conservateur de l'art ancien